

PETITE ETUDE SUR LES FOLIES

24-10 / 23-11-19

Maxime Touratier, la monumentalité en filigrane

L'icônicité de l'image et le rapport entre l'objet architectural, ou l'objet artistique, et le paysage sont les principaux terrains d'exploration de l'œuvre de Maxime Touratier. Cet artiste, diplômé à l'École Supérieure des Beaux Arts de Bourges et post-diplômé à l'École Supérieure des Beaux Arts de Nantes, a forgé son regard artistique à travers la relecture de l'objet et de son environnement afin d'aboutir à une translation sémantique. Par le moyen privilégié de la photographie, l'œil de l'artiste arrive à capter le réel et à restituer par le cadrage le statut iconique et la puissance de l'image. Coupler la photographie aux anciennes techniques de gravure permet à Maxime Touratier d'opérer un glissement de sens afin de montrer à l'observateur non seulement le réel, mais aussi lui révéler le sens caché, l'essentiel qui reste invisible à l'observation d'après nature.

Dans ses précédentes expositions, comme dans *Bleu Horizon* à Marne-la-Vallée, l'artiste opère une déterritorialisation de l'environnement à travers la capture de la ligne du ciel avec les bâtiments, afin de jouer avec la perception de l'observateur. Ce dernier est invité à un voyage intérieur peuplé de destinations exotiques, dispersées dans le monde, quand, en revanche, l'artiste se limite à capter le paysage autour d'Eurodisney. Cette mystification peut être donc assimilée au paradoxe de Huysmans « À quoi bon bouger, quand on peut voyager magnifiquement dans une chaise ? », donnant à l'artiste le rôle d'interprète des incohérences de la société contemporaine, qui peuvent être mises en lumière par le biais de l'abstraction.

L'approche critique de Maxime Touratier se trouve ainsi mise à l'exergue dans l'actuelle exposition (*Petite étude sur les folies*) à la Galerie ALB (du 24 octobre 2019 au 23 novembre 2019), qui exemplifie les principes de sa démarche artistique autour de la thématique des monuments. Sans rentrer dans une recherche étymologique, l'artiste considère le monument comme un fait urbain, une trace laissée par la société d'une certaine époque pour accéder au rang de l'histoire. Parfois ces monuments, qui peuplent les places et les rues de nos villes, deviennent avec le recul historique des objets artistiques qui ne transmettent plus la haute charge symbolique avec laquelle ils ont été érigés, comme l'affirmait Robert Musil en évoquant le Panthéon de Paris. Que reste-t-il du monument après qu'il ait perdu sa charge symbolique ? Quand sa sémantique première est diluée dans le temps de l'histoire ? La démarche actuelle de Maxime Touratier se propose de creuser cette controverse propre aux monuments, qui oscillent entre une *apparence formelle* qui est à la fois présente (par leur enveloppe physique) et absente (par la distance historique) et une *charge symbolique* qui cherche à tendre à l'éternel, mais qui parfois se révèle d'une nature labile. Grâce au dispositif du diptyque, l'artiste peut démultiplier ses clés de lecture de l'œuvre en la mettant en relation avec une autre, afin de soulever des thématiques communes entre les deux œuvres et instaurer un parallèle critique. Les édifices qui trônent dans les diptyques affèrent à la même typologie de bâtiments : deux pyramides, deux arcs de triomphe, deux monuments commémoratifs, deux constructions de défense - du moins en apparence... Par ailleurs, le choix d'imprimer les images sur des plaques de différents métaux surfacées (acier, aluminium, laiton, cuivre etc...), avec une impression qui réagit aux UV, permet à Maxime Touratier d'avoir un support qui évolue selon l'oxydation à l'air libre. Ce parallélisme, qui s'instaure entre la vie d'un monument lui-même et l'œuvre, permet à l'artiste de moduler/contrôler le message qu'il veut transmettre à travers le choix du métal, des principes d'oxydation et du surfacage de la plaque. Cette approche n'est pas sans rappeler les procédés de la *Factory newyorkaise* d'Andy Warhol, tant dans la reproductibilité technique de l'œuvre d'art qu'aux réactions chimiques des *Piss/Oxidation paintings*. Entre les coulures auréolées et les traits de gravure ancienne que l'image évoque, on retrouve également une lecture contestataire de l'artiste vers la société capitaliste à travers le moyen de représentation qu'il emploie : le filigrane. Utilisé depuis des siècles pour l'impression de dieux, de personnages historiques et de monuments nationaux sur les billets de banque, le filigrane devient pour l'artiste la métonymie de l'argent. Le processus d'abstraction opéré par la marchandisation globalisée est doublement représenté sur les billets de banque de l'EURO, car désormais imprimés seulement avec des monuments dans leur forme abstraite, des parties techniques d'édifices ou des lieux d'invention. Tout l'ancrage anthropologique du monument semble ainsi disparaître tant sur le plan formel que symbolique, ce qui permet d'attribuer à un monument préconçu un autre destinataire, à une forme monumentale une fonction ordinaire, à une même forme architecturale deux fonctions antinomiques, à un type de monument le rôle de véhiculer deux messages différents. Pour emprunter un terme de l'architecte Rem Koolhaas, le monument dans sa grandeur ultime est devenu l'*automonument*, pur solipsiste qui se suffit à lui-même, indifférent à son environnement, s'émancipant et se détachant de ce dernier par l'excès de sa masse. Tout lien anthropologique à la société et à son histoire est rompu dans cette configuration, amenant paradoxalement le monument lui-même à devenir un produit du marché condamné à une obsolescence plus ou moins programmée.

Entre démarche théorique et pratique artistique, l'œuvre de Maxime Touratier surprend par son impact visuel, la profondeur de la réflexion engagée et le foisonnement des thèmes sous-jacents qui sont évoqués. Malgré les références multiples que cette œuvre peut solliciter, issues à la fois des références philosophiques (structuralisme), architecturales (brutalisme, mégastructures, post-modernisme), cinématographiques (néo-réalisme, science-fiction), nous pouvons affirmer qu'il s'agit ici d'un syncrétisme nouveau entre représentation figurative et allégorie que l'œil raisonné de l'artiste met en place.

MAXIME TOURATIER

PETITE ETUDE SUR LES FOLIES

24-10 / 23-11-19

GALERIE ALB
A N O U K L E
B O U R D I E C

47, rue Chapon - 75003 Paris
+ 3 3 (0) 9 8 1 3 5 0 0 8 0
contact@galeriealb.com
www.galeriealb.com

Quels sont donc ces monuments qui ont résisté aux plans des urbanistes et des promoteurs ?

Le parc Monceau n'est que le vestige d'un jardin beaucoup plus vaste conçu au XVIIIème siècle mais ses étranges ruines, pyramides et temples à l'antique témoignent de folies beaucoup plus extravagantes. A mesure que l'urbanisation s'est développée, la place laissée aux espaces verts se sont réduits et ces constructions ornementales, ces caprices architecturaux ont trouvé un nouveau statut. Le temple de la philosophie moderne à Ermenonville est une de ces fabriques qui au parc Jean-Jacques Rousseau offrent dans les parcs des points de vues et permettent l'articulation de différentes promenades parfois considérées comme de réels exercices philosophiques. Au delà de leurs aspects esthétiques, ces bâtiments ont une fonction pratique ou symbolique particulièrement historicisé ; au delà des leurs fonctions pratiques ou symboliques de nombreux bâtiments fonctionnels contemporain se font remarquer par leurs aspects esthétiques. Comme si la folie était finalement rentrée dans nos villes...

En prenant pour point de départ le temple de la philosophie moderne qu'il met en regard de la tour TF1, Maxime Touratier propose avec la série *Petites Etudes sur les Folies* de poser un autre regard sur l'architecture et nos environnements quotidiens. La forme ronde et omnisciente de ces deux temples de connaissances nous renseigne sur la conception de l'information et du savoir à quelques siècles d'intervalle. Le cercle symbole d'harmonie lorsqu'il est doublé d'une colonnade antique acquiert avec le verre et la ceinture du périphérique une dimension autrement plus inquiétante et panoptique. Une folie peut en cacher une autre, une fabrique être la façade d'une autre. Si l'artiste ne s'intéresse pas à la symbolique d'un monument en particulier, puisqu'il repousse les évidences comme l'Arc de Triomphe et l'Arche de la Défense, les parallèles lui permettent d'esquisser une observation générale de nos bâtiments publics bien moins lisse qu'ils en ont l'air à force d'être poli par l'habitude.

Maxime Touratier est d'abord et avant tout photographe. Poursuivant en quelque sorte le travail entamé avec *Bleu Horizon* dans lequel il cartographiait les dessus de Disneyland, il passe de l'échelle du parc d'attraction à qu'il avait choisi un cadrage qui donnait plus de place au ciel qu'aux bâtiments dans sa première série, il adopte un point de vue davantage documentaire avec un fond de lumière neutre pour *Petites Études sur les Folies*. Les vues d'ensemble permettent une reconnaissance immédiate des bâtiments et d'interroger la notion même de monument. La Flamme de la Liberté, détail de la fameuse Statue de la Liberté de Bartholdi, est à peine reconnue comme telle sur la place de l'Alma à Paris. Le public se l'est approprié avec fleurs et photos de l'icône comme un mémorial à Lady Diana. La multiplication des monuments à l'échelle de cartes postales a rendu possible leurs dispersions et leurs adoptions par le grand public qui pouvait ainsi les manipuler comme le prouve aussi l'histoire de la Tour Eiffel, antenne-radio devenu lieu patrimonial mais si longtemps controversé.

En appariant la Flamme avec le très ésotérique Monument aux Droits de l'Homme Maxime Touratier cherche par le medium photographique à transcrire la monumentalité. Cela passe donc par le sujet, le format bien sûr mais aussi par le tirage unique qu'il propose de chaque monument, sur une plaque de métal à chaque fois adaptée à la typologie de l'artiste. La noblesse du cuivre et les reflets dorées du laiton renvoient ainsi au projet du Temple de la Philosophie moderne ou à la spiritualité de l'Église Sainte Bernadette du Banlay quand l'acier ou l'aluminium peuvent évoquer la dureté d'un bunker du mur de l'Atlantique. Le traitement de ces images sous forme de trames qui évoquent à la fois la gravure et le billet de banque joue de l'imagerie encyclopédique et de l'idée d'une grande diffusion. L'Europe a choisi pour orner ses devises des architectures fictives et Maxime Touratier questionne la valeur de ce patrimoine par des comparaisons.

Une fabrique à illusion au coeur de nos vies.

Henri Guette
Rédacteur / Critique d'art